Rechercher ...

Guercœur
Albéric Magnard
opéra national du rhin



Direction musicale Ingo Metzmacher
Mise en scène Christof Loy
Strasbourg 20 avril-7 mai
Mulhouse 26-28 mai

BACH, Passion selon saint Matthieu – Bruxelles



Partager sur :

Spectacle 1 avril 2024

Bach tel qu'il s'interprète

Œuvre

La Passion selon saint Matthieu

Compositeur	Johann Sebastian BACH
Lieu	Bruxelles (Bozar)
Saison	SAISON 2023/2024
Orchestre	Collegium Vocale Gent
Artistes	Florian BOESCH Hugh CUTTING Grace DAVIDSON Philippe HERREWEGHE Benedict HYMAS Hugo HYMAS Julian PRÉGARDIEN Konstantin KRIMMEL Dorothee MIELDS William SHELTON Dingle YANDELL

Note ForumOpera.com ♥♥♥♥♥ 4

Confidentialité

Infos sur l’œuvre

Matthäus-Passion (Passion selon saint Matthieu) BWV 244 de Johan Sebastian Bach (1685-1750) sur un livret de Christian Friedrich Henrici, alias Picander.

Créée en l’église Saint-Thomas de Leipzig le 11 avril 1727 et reprise dans la même église le 15 avril 1729 dans une version revue.

Version de 1729.

Détails

L’Évangéliste

Julian Prégardien

Jésus

Florian Boesch

Soprano I solo

Dorothee Mields

Contre-ténor I solo

Hugh Cutting

Ténor I solo

Hogo Hymas

Baryton-basse I solo (Petrus/Pontifex I)

Konstantin Krimmel

Soprano II solo

Grace Davidson

Contre-ténor II solo

William Shelton

Ténor II solo

Benedict Hymas

Baryton-basse II solo

Dingle Yandell

Pilatus/Pontifex II

Philipp Kaven

Judas

Julian Millán

Uxor Pilati/Ancilla I

Chiyuki Okamura

Ancilla II

Magdalena Podkoscielna

Testis I

Bart Vandewege

Confidentialité

Testis II

Thomas Köll

Collegium Vocale Gent

Direction

Philippe Herreweghe

Bruxelles, Bozar, 27 mars 2024, 19h30.

C'est presqu'un rituel : chaque année, à la fin du Carême, le Mélomane qui a depuis longtemps déserté les églises se rend dans une salle de concert pour y entendre le récit de la Passion. Si le drame ne le touche peut-être pas pour les mêmes raisons que le Chrétien, il n'empêche que, immanquablement, il est touché physiquement par une musique d'une expressivité inouïe. Sans doute parce qu'elle exprime une blessure faite à l'humanité toute entière et, dès lors, touche une forme d'universel. Peut-être aussi parce qu'elle évoque des thèmes qui vont au-delà du religieux : trahison, vindicte populaire, (in)justice, souffrance, mort, deuil, espoir. A-t-on jamais mieux résumé ce qui inquiète toute humanité[1] ?

À ce rituel se greffent des traditions. Musicalement, les interprétations proposées depuis plusieurs dizaines d'années par **Philippe Herreweghe** et le **Collegium Vocale Gent** font autorité et, précisément, ont largement contribué à forger ce qu'est la *Passion selon saint Matthieu* aujourd'hui. C'est donc à une exécution sûre que nous assistons. Chaque changement de *tempo*, chaque *rallentando*, chaque enchaînement, chaque manière d'amener la fin d'une séquence, en un mot, chaque note et chaque respiration, ont été murement réfléchis et éprouvés. C'est presqu'un exercice de style, l'aboutissement de la méditation et du travail d'une vie, au risque de ne plus questionner certains parti-pris désormais bien ancrés : faut-il absolument conclure chaque choral par un ralenti à certains égards caricatural (certains écriraient : lourd) ? Faut-il terminer un chœur plein d'animation par une retenue qui n'en finit pas (« das mördrische Blut ! », dans le n° 27) ? Faut-il nécessairement respirer par phrase musicale quand le texte commande autre chose (dans le n° 10 par exemple : « an Händen und an Füßen/gebunden in der Höll ») ? Ne faudrait-il pas, à certains moments, admettre que la partition verse dans la théâtralité et l'assumer plus franchement (on pense à nouveau au n° 27) ? Il s'agit là de choix d'interprétation très clairement posés. Et s'il nous revient de poser des questions, c'est bien à Herreweghe d'y répondre : il connaît assurément infiniment mieux la partition et les nuances de l'œuvre.

Monumentale à bien des égards, l'œuvre s'appuie sur un double orchestre – chacun ayant son propre continuo – et un double chœur. Si, lors de la création de l'œuvre à l'église Saint-Thomas de Leipzig, il est très probable que le chœur 2 était significativement plus petit que le chœur 1 (les deux tribunes qui existaient alors ne permettaient en effet pas d'accueillir un nombre égal de chanteurs), accentuant ainsi les effets de réponse qui parcourent la partition, le choix est ici porté sur des effectifs égaux. Il en résulte un équilibre remarquable, sans doute adapté aux conditions contemporaines d'exécution de l'œuvre – c'est-à-dire, dans une salle de concert. D'emblée, le chœur d'ouverture impose une maîtrise absolue et un sens dramatique assuré. La musique avance pas à pas, comme un chemin de croix. Les effets de réponse sont clairs et s'enchaînent fluidement, soutenus par un choral aérien mais présent. Du côté de l'orchestre, la lecture est analytique. Chaque phrase et ligne mélodique fait l'objet d'une attention particulière qui la fait exister et qui, en même temps, assure une densité sonore exceptionnelle

Confidentialité

à l'ensemble. C'est certainement le génie de l'écriture de Bach qui le permet, mais c'est assurément une lecture d'une très grande finesse qui actualise cette potentialité.

D'une manière générale, les chœurs sont parfaits. Tantôt inquiets, voire déchaînés – même si on aurait parfois aimé encore plus d'investissement dans le n° 27 –, ils sont aussi capables du plus grand apaisement. Les chorals offrent à cet égard une belle variété d'intentions – allant de l'inquiétude sincère dans le n° 3 à l'affliction la mieux incarnée dans le n° 37 –, tandis que certaines réponses cristallisent en un seul mot deux millénaires de souffrance (« Barrabam ! » dans le n° 45 ou « Lass ihn kreuzigen ! » dans le n° 50).

Julian Prégardien est un Évangéliste qui peine d'abord à sortir du rôle d'un narrateur neutre (mais peut-être est-ce un parti-pris stylistique). Là où la partition laisse une grande liberté dans les récitatifs, offrant parfois la possibilité de s'affranchir de toute mesure ou contrainte rythmique rigide, il offre une lecture sage, très récitée. Rapidement, néanmoins, le personnage s'anime, offrant quelques moments très théâtraux (dans le n° 36, son « speiten » [« crachèrent »] est terriblement violent – ce que les consonnes du mot et l'écriture de Bach appellent évidemment). Il gagne en épaisseur dramatique et resserre la tension qui devient extrême au moment de la crucifixion, car c'est lors d'une intervention de l'Évangéliste – donc dans un récitatif – que Jésus est crucifié (n° 58 : « L'ayant goûté, il [Jésus] ne voulut pas le boire. Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements […] »). La voix est claire et bien projetée, les aigus lumineux. Il passe en toutes circonstances et offre aussi quelques moments plus chantés où il déploie une ligne sûre et un sens de la phrase irréprochable.

Le Jésus de **Florian Boesch** est certainement un élément central de la dramaturgie de l'œuvre. D'emblée, il incarne son personnage avec une présence affirmée. Confiant face à un destin que son personnage connaît déjà, Florian Boesch offre une interprétation qui traduit l'angoisse, la peur même, mais qui ne verse jamais dans le pathétique. C'est bien ce que le texte et la partition exigent : Jésus est humain, mais il accepte un sort qui relève du divin. Les phrases sont menées à leur terme avec un sens du phrasé irréprochable (le dialogue reproduit dans le n° 11 offre, à cet égard, de magnifiques moments). Les graves sont pleins, nourris, très noirs quand le texte l'exige (dans le n° 18 par exemple : « Meine Seele ist betrübt bis an den Tod, bleibet hier und wachet mit mir »).

Grace Davidson livre un « Blute nur » (n° 8) qui reste un peu léger, au regard du texte (« Saigne, ô tendre cœur ! Ah ! Un enfant que tu as élevé, qui a sucé ton sein, menace de tuer ton protecteur, car il est devenu perfide comme le serpent »). Les aigus sont légèrement voilés et certains appuis arrivent en retard. Les vocalises sont en revanche menées avec finesse et élégance. **Dorothee Mields** a le timbre qui convient au « Wiewohl mein Herz in Tränen schwimmt » et à l'air qui suit (n° 12 et 13). Le son est rond, ample, chaleureux. L'interprétation un peu retenue dans un air qu'on entendrait volontiers exalté. Dans le « So ist mein Jesus nun gefangen » (n° 27), elle mène un dialogue parfait avec les *traverso* et **Hugh Cutting**, contre-ténor qui avait déjà gratifié le « Buß und Reu » et l'arioso qui le précède (n° 5 et 6) de son timbre doux et rond. L'interprétation du contre-ténor aurait néanmoins pu être plus inquiète encore dans cet air (n° 6). Dans l'air d'ouverture de la seconde partie (n° 30), en revanche, le dosage entre affliction et inquiétude est parfait et la progression idéale. Le « Erbarme dich » (n° 39) est un moment suspendu, où le moindre détail est abouti (un crescendo léger donne par exemple au « dich » un relief particulier). **William Shelton** – contre-ténor à la voix enveloppante – surprend par le contraste entre un arioso (n° 51) très saccadé et un air (n° 51) qui révèle un sens du phrasé particulièrement abouti. Dans le « O Schmerz » (n° 19) et l'air qui suit (n° 20), **Hugo Hymas** livre une lecture engagée et inquiète, offrant de beaux contrastes. Si le timbre manque parfois d'éclat, la projection est idéale et les vocalises souples. **Benedict Hymas** est idéal dans le « Geduld ! » et l'arioso qui le précède (n° 34 et 35). Son timbre englobe tout et apporte de l'unité à une orchestration dont le caractère saccadé est ici

Confidentialité

volontairement souligné. **Dingle Yandell** sert adéquatement le « Gerne will ich mich bequemen » (n° 23), mais c'est dans le « Gebt mir meinem Jesum wieder ! » (n° 42) qu'il se révèle réellement. Le ton est ici vindicatif et il parvient à adopter le caractère intransigeant que le texte demande. Les vocalises sont parfaitement conduites, en bonne intelligence avec les cordes qui mènent l'air. Enfin, **Konstantin Krimmel** est un Pierre au timbre clair et tranchant et à la projection efficace, tandis que le Pilate de **Philipp Kaven** et le Judas de **Julian Millán** complètent idéalement une distribution globalement excellente.

Advertisement

« Höchst vergnügt schlummern da die Augen ein » (« Pleinement heureux, les yeux s'endorment paisiblement »).

[1] À propos de l'autre Passion de Bach, Annie Ernaux écrit quelques lignes qui suffisent à prouver le caractère universel de pièces dont la portée dépasse de loin la religion. Elle vient d'avorter : « J'écoutais dans ma chambre *La passion selon saint Jean* de Bach. Quand s'élevait la voix solitaire de l'Évangéliste récitant, en allemand, la passion du Christ, il me semblait que c'était mon épreuve d'octobre à janvier qui était racontée dans une langue inconnue. Puis venaient les chœurs. *Wohin ! Wohin !* Un horizon immense s'ouvrait, la cuisine du passage Cardinet, la sonde et le sang se fondaient dans la souffrance du monde et la mort éternelle. Je me sentais sauvée » (A. Ernaux, *L'événement*, Paris, Gallimard, 2000, p. 118).

Maxime de Brogniez



ARTICLE PRÉCÉDENT
FORTNER, In seinem Garten liebt Don Perlimplín Belisa – Francfort

ARTICLE SUIVANT
BACH, Johannes Passion – Dijon

Commentaires

ALSO ON **FORUM OPERA**

Lyon 2024-25 : une saison paritaire
il y a 17 jours · 1 commentaire
S'il fallait définir la saison de l'Opéra national de Lyon en 2024-25, on reprendrait …

Louis Beydts, Mélodies, par Cyrille …
il y a 19 jours · 1 commentaire
Un compositeur oublié et un corpus inconnu de très belles mélodies …

YVAIN, Gosse de riche
il y a 16 jours · 1 commentaire
De la vingtaine d'opérettes composées par Maurice Yvain, Gosse de riche …

VERD Nosta
il y a 6
L'idée
de Pet
directe

Confidentialité

Politique relative aux commentaires de Forum Opera

La section commentaires est ouverte aux remarques constructives et bienveillantes.

Nous vous prions de lire notre Politique relative aux commentaires avant de commenter.

Compris

What do you think?

0 réponses


Upvote


Funny


Love


Surprised


Angry


Sad

0 Commentaires S'identifier ▾

G

Commencer la discussion…

S'IDENTIFIER AVEC OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS ?

Nom

♡ **Partager** Les meilleurs Les plus récents Les plus anciens

VOUS AIMEZ NOUS LIRE… SOUTENEZ-NOUS

Vous pouvez nous aider à garder un contenu de qualité et à nous développer. Partagez notre site et n'hésitez pas à faire un don.

Quel que soit le montant que vous donnez, nous vous remercions énormément et nous considérons cela comme un réel encouragement à poursuivre notre démarche.

Faire un don

Confidentialité



Vous pourriez être intéressé par :

BACH, Johannes Passion – Dijon

Une Passion pour le temps présent

Leonardo GARCÍA ALARCÓN, Sasha WALTZ, Valerio CONTALDO

2 Avr 2024

♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Spectacle

FORTNER, In seinem Garten liebt Don Perlimplín Belisa – Francfort

Corps et âme

Sebastian GEYER, Karolina BENGTSSON, Karolina MAKULA

1 Avr 2024

♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Spectacle

CHANSONS SEFARADES, Hirundo Maris – Cracovie

La rosa enflorece

31 Mar 2024

❤️ ❤️ ❤️ 🖤 🖤

Spectacle

Confidentialité

ROSSINI, La Cenerentola – Toulouse

Jusqu'à l'ivresse

Michele SPOTTI, Adèle CHARVET, Florian SEMPEY

30 Mar 2024

❤️ ❤️ ❤️ ❤️ 🖤

Spectacle

Voir plus

CONTACT

Nous contacter

Confidentialité

S'abonner à la Newsletter

Qui sommes-nous ?

NOUS SUIVRE

NOUS AIDER

Faire un don

À LA UNE

À la une

Actualités

Brèves

Interviews

Editos

SPECTACLES

Critique de spectacles

MÉDIATHÈQUE

Tous les CD-Livres-DVD

CD

Livres

DVD

MULTIMEDIA

Webradio

Tous les podcasts-zapping

Podcasts

Zapping

DOSSIERS

Tous les dossiers

Compositeurs

Œuvres

Artistes

Confidentialité

Autres

ARCHIVES

Nos archives

© 2023 – Mentions légales – Tous droits réservés – Site réalisé par Improba